ALES. ALLORI.

Florentinische Schule.

A · D · M · D · C V ·
ALEXANDER BRONZINVS ALLORIVS ·
CIV · FLO · DVM · PINGEBAT · MELIVS ·
LINEARE NON POTVIT.

Gem. von S. v. Perger. Gest. von S. Langer.

DIE GESCHÄFTIGE MARTHA.

WIENER STADTBIBLIOTHEK

Alessandro Allori, genannt Bronzino.

Die geschäftige Martha.

Auf Holz. — Höhe: 3 Schuh 11 Zoll. — Breite: 3 Schuh 3 Zoll.

Während Martha die größte Aufmerksamkeit anwendet, ihren hohen Gast achtungsvoll zu bewirthen, kniet Magdalena vor dem Heilande, ganz in seinen Blick und die Beredsamkeit versunken, womit er ihr seine göttliche Lehre vorträgt. Dieß scheint der Gedanke des Meisters gewesen zu seyn, nach welchem er alle Beywerke des Gemähldes eingerichtet hat.

Der Hintergrund zeigt eine Gebirgslandschaft mit Gebäuden; in der Ferne sind Landleute sichtbar. Im Mittelgrunde ist eine Magd beschäftigt, aus dem Ziehbrunnen Wasser zu schöpfen. Das reine Gemach enthält einen prächtigen Fußboden von violetgrauem und gelbem Steine. Ein zierlicher Sessel von Holz steht in der Entfernung, der aber zu klein wäre, hätte der Künstler dazwischen sich nicht Stufen gedacht. Der mit einem bunten Teppich, und darüber mit einem weißen Tuche, bedeckte Tisch ist mit Brot und Früchten reichlich besetzt. Außerdem bringt Martha noch, auf einer Tasse, Wasser in einer Flasche, und drei Gläser, auch frische Blumen im aufgeschürzten grünen Kleide. Ihr Unterkleid ist dunkelroth mit weißer Verzierung; Kopf und Brust werden von einem gelbgrauen Tuche bedeckt. Ihr Blick ist auf den Heiland gerichtet, und ihre Miene zeigt Seelenruhe. Die Rückwand des Gemaches ist dunkelgrau, und auf einer lichteren Einfassung stehen, neben dem Spruch in hebräischer Sprache, die Worte: Optimam partem elegit.

Diese Worte: Sie hat den besten Theil erwählt, scheint der Heiland eben auszusprechen. In seinem Antlitz liegt hohe Würde. Eine schmale Binde von violeter Farbe hält das rothe Unterkleid zusammen; über seine Schen-

kel ist der blaue Mantel gebreitet. Auf dem hölzernen Stuhle, der ihm zum Sitze dient, liest man: Gloria Tibi.

Die anziehendste Figur des Bildes ist Magdalena. Beyde Hände auf ein Buch gestützt, das Salbengefäß neben sich, mit aufgelöstem Haar, kniet sie vor dem göttlichen Erlöser. Ihre ganze Gestalt neigt sich horchend vorwärts, und eine wahrhaft reizende Anmuth ist über dieselbe ausgegossen. Brust und Arme sind mit einem blauen Gewande sittsam bedeckt, und in schönen Falten schlägt der grüne Mantel sich um die Füße.

Das Gemählde überhaupt hat ein frisches kräftiges Colorit, wie ein Blumenstrauß, ist hell, rein, würdig ernst. Zeichnung und Ausführung sind sehr besorgt, und erinnern an den Lehrmeister des Künstlers.

Alexander Allori, im Jahre 1535 zu Florenz geboren, lernte die Anfangsgründe der Zeichnung von Raphael del Garbo, und die Mahlerey später von seinem Oheim Angelo Bronzino, dessen Beynahmen er später sich aneignete. Schon in seinem 17. Jahre zeichnete er sich durch ein Crucifix vortheilhaft aus, auch wurden seine Portraits geschätzt. Mit dem anhaltendsten Fleiße studirte er alle zur Mahlerey gehörigen Wissenschaften, und ließ selbst im Jahre 1590 ein Gespräch über die Regeln der Zeichenkunst in Druck erscheinen. Er arbeitete nicht nur in Florenz, sondern auch in Rom mit großem Beyfall, und starb 1607. Das gegenwärtige Gemählde ist demnach, der Unterschrift zu Folge, in seinem 70. Jahre verfertigt. Mit beynahe zu großer Bescheidenheit schrieb wohl der Künstler auf den kleinen viereckigen Stein am Ziehbrunnen, wo das Wassergefäß steht, folgende Worte, welche, da sie zum Bilde gehören, des Mangels an Raum wegen aber nicht gelesen werden können, dem Kupferstiche beygefügt sind:

A. D. M. D. C. V.

Alexander Bronzinus Allorius. Civ. Flor. Dum pingebat melius lineare non potuit.

ALEXANDRE ALLORI, surnommé BRONZINO.

LES OCCUPATIONS DE MARTHE.

Sur bois. — Hauteur 3 pieds 11 pouces. — Largeur 3 pieds 3 pouces.

PENDANT que Marthe met tous ses soins à bien traiter son divin hôte, Madeleine, à genoux devant le Sauveur, le considère avec la plus grande attention et est frappée de l'éloquence avec laquelle il lui explique sa doctrine céleste: telle paraît être la pensée du peintre, d'après laquelle il a subordonné tous les accessoirs.

Le fond représente un pays montagneux, couvert d'habitations; dans le lointain on voit des paysans. Dans le plan du milieu, une servante tire de l'eau d'un puits. La salle, d'une architecture soignée, a un très-beau pavé, composé de pierres jaunes, et d'un gris violet. Un peu plus loin est une chaise de bois très-bien tourné, qui paraîtrait trop petite, si l'artiste n'avait pas pensé que des degrés, qui se trouvent entre, en forment l'éloignement. La table, couverte d'un tapis de plusieurs couleurs, et par-dessus d'une nappe blanche, est richement chargée de pains et de fruits. En outre, Marthe apporte sur un plateau une bouteille d'eau et trois verres, et, dans sa robe verte retroussée, des fleurs fraîchement cueillies. Son habit de dessous est rouge foncé avec des dessins blancs; sa tête et sa poitrine sont couvertes de voiles d'un ton jaune gris. Ses regards sont dirigés sur le Sauveur et sa physionomie annonce le repos de son âme. Le mur du fond est gris foncé et, au milieu d'un encadrement plus clair, à côté du texte hébraïque, sont gravées ces paroles: Optimam partem elegit.

Jésus-Christ semble prononcer ces mêmes paroles: elle a choisi la meilleure part. Son visage respire la majesté divine, une étroite

ceinture violette retient sa tunique rouge, et son manteau bleu est étendu sur ses genoux. Sur le tabouret de bois, qui lui sert de siège, on lit: Gloria Tibi.

La figure qui frappe le plus est celle de la Madeleine. Les deux mains appuyées sur un livre, près duquel est posé le vase aux parfums, elle est à genoux devant le divin Sauveur. Toute son attitude annonce qu'elle écoute avec la plus grande attention, et une grâce enchanteresse règne sur toute sa personne. Ses longs cheveux blonds tombent épars sur ses épaules; ses bras et sa poitrine sont modestement couverts d'une draperie bleue, et son manteau vert enveloppe ses pieds dans des plis bien dessinés.

Ce tableau a, en général, un coloris frais et vigoureux; il est comme un bouquet de fleurs; il est clair, pur, d'une composition sérieuse et pleine de dignité, le dessin et l'exécution sont très-soignés et rappellent le maître de cet artiste.

Alexandre Allori, né à Florence, en 1535, apprit les premières leçons du dessin chez Raphaël del Garbo, et plus tard la peinture chez son oncle Angelo Bronzino, dont il adopta ensuite le surnom. Déjà à l'âge de 17 ans, il se distingua par un Christ sur la croix, et par ses portraits. Il se donna avec la plus grande assiduité à toutes les branches de la peinture et fit même imprimer, en 1590, un dialogue sur les règles du dessin. Il travailla non seulement à Florence, mais aussi à Rome, où il eut beaucoup de succès; il mourut en 1607. Le tableau, dont nous donnons la gravure, a été peint, d'après la date qu'il porte, dans sa 70me année. Avec un peu trop de modestie, l'artiste a écrit sur la petite pierre quarrée, qui soutient le vase auprès du puits, les mots suivants, qui n'ont pu être placés dans la gravure, à cause du peu d'espace, et que nous mettons au bas de l'encadrement:

A. D. M. D. C. V.

Alexander Bronzinus Allorius. Civ. Flor. Dum pingebat melius lineare non potuit.